



# Camping du lac d'Éléonore Saintagnan

**Éléonore voulait  
voir la mer**  
Louise Dumas

**Sortie le 26 juin 2024**

France/Belgique (2023) 1 h 10. Réal., scén.: *Éléonore Saintagnan*. Dir. photo.: *Michaël Capron*. Son: *Vincent Nouaille, Nicolas Joly*. Mont.: *Julie Naas*. Prod.: *Alice Lemaire, Sébastien Andres, Emmanuel Chaumet*. Cies de prod.: *Michigan Films, Ecce Films*. Dist.: *Norte*.

Int.: *Éléonore Saintagnan, Anna Turluc'h, Jean-Benoît Ugeux, Étienne Siberil, Wayne Standley, Rosemary Standley*.

**C**AMPING DU LAC COMMENCE ON THE ROAD, avec la Bretagne pour *Far West* et une Renault compacte en guise de Ford Thunderbolt. Très vite, la petite voiture tombe en rade... Sa conductrice voulait voir la mer, mais la mécanique automobile et – ce qui revient au même – les mécanismes immémoriaux de l'art de raconter en ont décidé autrement. Et la voix *off* (celle d'Éléonore Saintagnan elle-même, à la fois personnage, actrice, narratrice et réalisatrice du film, véritable provocation à l'égard de toutes les catégories inculquées pour passer le bac de français) d'embrayer: «Il m'est arrivé un drôle de truc que je voulais vous raconter.» *Camping du lac* se présente donc d'emblée comme un acte de foi, l'expression d'une croyance en les pouvoirs du verbe et de l'image. Le détournement des codes du *road movie* et du western annonce en même temps un second degré, ou du moins une modestie de bon aloi. En deux mots: le prologue du film promet toutes les merveilles du récit à qui acceptera de monter à son bord un peu brinquebalant.

Le temps que la pièce nécessaire à la réparation de la voiture arrive, Éléonore va crêcher au Camping du lac. C'est seulement lorsqu'elle en franchit le portail automatique que le titre apparaît à l'écran: ça y est, le prologue est terminé, le film peut commencer. On se souviendra peut-être d'un photographe célèbre dans l'histoire du 7<sup>e</sup> art qui, se glissant par la barrière entrouverte d'un jardin public, y prenait plusieurs clichés dont les agrandissements révélaient par la suite qu'il a été témoin d'un meurtre. Éléonore, elle, dispose d'un dispositif d'enregistrement et d'amplification sonore. La voix *off* se fait plus rare à mesure que, promenant son appareil autour d'elle, elle s'ouvre

aux bruits de la forêt, du lac et aux conversations des voisins. Mais plus qu'un portrait du cinéaste en voyeur (ou plutôt: en auditeur), le film est une ode au cinéma comme processus poétique d'amplification et de transfiguration du réel. Chaque son inspire au film un nouvel épisode: ici une variation médiévale à la Rohmer autour du saint local, là une incursion à la Depardon dans le quotidien des habitants des *mobile homes*, là encore une improvisation à la Weerasethakul (l'érotisme et l'humour en plus) sur l'accouplement d'une femme avec le mystérieux poisson du lac.

Si les habitants du camping interprètent plus ou moins leur propre rôle (à l'image d'un musicien folk aux allures de cowboy exilé dans ce camping breton, à qui Rosemary Standley, qui est sa vraie fille mais aussi la vraie chanteuse du vrai groupe Moriarty, vient rendre visite), ils prennent visiblement plaisir à jouer devant la caméra et les micros. À ce plaisir répond celui de la réalisatrice à bricoler, greffer, agréger, comme si elle retrouvait ses réflexes d'artiste plasticienne. En résulte un premier long métrage hybride, à mi-chemin entre le documentaire et la fiction, voire l'affabulation, que le film glorifie. Car *Camping du lac* est bel et bien une fable – écologique, métaphysique et poétique. Remarqué dans de nombreux festivals (Locarno, San Sebastián, Semaine de la critique de Berlin, Festival du film de femmes à Créteil...), il laisse espérer qu'une nouvelle voix féminine s'installe dans le paysage du documentaire français. ■

Le cinéma comme processus poétique d'amplification  
et de transfiguration du réel © Norte Distribution